

L'INFORMATION QUÉBÉCOISE EN EDUCATION PRODUCTION, CONSOMMATION, UTILISATION

par Paulette BERNHARD

L'importance de l'information en éducation s'inscrit dans la problématique plus vaste de l'Information Scientifique et Technique (I.S.T.). C'est en partant de ce cadre général que nous tenterons de dresser, dans les pages qui suivent, un tableau de l'information québécoise en éducation : nous présenterons successivement des données générales sur l'éducation au Québec, le cas de la production et de la circulation de l'information dans ce secteur, le bilan des principales sources documentaires (bibliothèques, centres de documentation et instruments bibliographiques) de même que les besoins et comportements d'information, cependant encore peu étudiés en tant que tels.

On a assisté, ces dernières années, à une prise de conscience grandissante de l'impact du secteur de l'information sur les économies des sociétés industrielles et à une diversification impressionnante de leurs besoins à cet égard. L'information a également été "reconnue comme l'une des principales conditions du développement économique et social"(1). Ainsi la notion d'I.S.T. a-t-elle peu à peu fait son apparition dans les planifications nationales et internationales.

Au Québec, elle a été introduite officiellement en référence à la mise en place d'une politique québécoise de la recherche scientifique, dont la première étape a consisté en l'élaboration, en 1979, d'un "livre vert" ou document de consultation intitulé : Pour une politique québécoise de la recherche scientifique(2).

Dans sa réaction à ce document, le Conseil supérieur de l'éducation émettait un certain nombre de commen-

taires et manifestait à son tour son intérêt pour la diffusion de l'information sur la recherche en éducation(3).

Ensuite, en 1980, paraissait le "livre blanc", proposant un cadre de référence général : Un projet collectif. Enoncé d'orientation et plan d'action pour la mise en oeuvre d'une politique québécoise de la recherche scientifique(4).

Le Ministère de l'Éducation prenait acte de ces directions en publiant sa propre politique de recherche, en avril 1982(5). Cette politique met également l'accent, entre autres, sur le développement et la diffusion de l'information scientifique et technique en éducation :

Le ministère attache une grande importance au développement de l'I.S.T. en éducation. Ce choix se justifie par le fait que les efforts qui seront déployés pour soutenir le développement de la recherche en éducation seraient voués à l'échec s'ils ne permettaient pas d'augmenter le volume et d'améliorer la qualité des productions de recherche, de même que l'utilisation des résultats obtenus (p. 22).

Les priorités retenues dans le but de faciliter l'accès à l'information concernent, d'une part, "le développement d'instruments d'information sur la recherche" et, de l'autre, "la constitution de réseaux de communication entre chercheurs et entre ces derniers et les utilisateurs des résultats de recherche". Mais la préoccupation de la circulation de l'information dépasse en fait le cadre de la recherche et requiert l'examen d'un contexte plus vaste.

-1-

Quelques données
sur le contexte éducatif au Québec

Le système scolaire québécois comprend l'enseignement primaire et secondaire, dispensé dans les commissions scolaires locales et régionales, l'enseignement collégial, dans les cégeps(*), et l'enseignement supérieur dans différentes universités et écoles. Il se complète, à chaque niveau, par des programmes d'éducation des adultes et d'éducation permanente. Il se répartit en outre entre le secteur public et le secteur privé, à tous les niveaux.

Les chiffres concernant les enseignants du secteur public sont les suivants, pour l'année 1979-1980(6) :

		-----	*-----*
		! Temps plein !	! Temps partiel !
-----		*-----*	*-----*
! Niveaux primaire et	!	!	!
! secondaire	!	! 65 709	! 1 738
-----	*-----*	*-----*	*-----*
! Cours	!	!	!
! réguliers	!	! 8 853	! 2 345
! CEGEPS	*-----*	*-----*	*-----*
! Education	!	!	!
! des adultes	!	! 44	! 3 269
-----	*-----*	*-----*	*-----*

Il faut ajouter, au niveau universitaire, environ 7 000 "professeurs/chercheurs" à plein temps (en 1980-1981), dont un peu moins de 10 % dans le secteur de l'éducation(7).

Parmi les 12 facultés et départements d'éducation mis sur pied à partir des années soixante, à la suite du Rapport Parent, 9 sont francophones (à l'université Laval, à l'université de Montréal, à l'université de Sherbrooke et dans les 6 constituantes de l'université du Québec) et 3 sont anglophones (à l'université

Concordia, à l'université McGill et à Bishop's). En outre, l'INRS-Education constitue une section de recherche de l'Institut national de la recherche scientifique, rattaché au réseau de l'Université du Québec.

Enfin, les estimations des inscriptions d'"étudiants équivalents temps complet" en éducation s'élevaient à environ 15 800 pour l'année 1981-1982(8).

Ces chiffres donnent une idée approximative des personnes et des institutions concernées par la circulation de l'information en éducation. C'est à ce "public", en totalité ou en partie, que s'adressent les différents producteurs d'information.

-2-

Production et circulation de l'information québécoise en éducation

On constate, à l'examen des Statistiques de l'édition au Québec en 1982(9), qu'environ 17,4 % des nouveaux titres parus figurent dans la catégorie "enseignement-éducation", avec 358 nouveaux manuels scolaires, pour un total général de 1169 titres (premières éditions) ; cette catégorie a un fort tirage, puisqu'elle vient en deuxième position, après la littérature. Elle inclut les documents gouvernementaux diffusés par l'Editeur officiel.

Ces statistiques comptent également, dans la même catégorie, environ 70 titres de périodiques ayant une périodicité inférieure à 1 an, 142 titres à périodicité d'un an ou plus et 31 titres "irréguliers". Toutefois, après un rapide sondage dans quelques bibliothèques et centres de documentation en éducation, une quarantaine de titres québécois de revues générales semblent ressortir pour ce domaine ; en tenant compte de leur origine, on peut les distribuer ainsi :

ORIGINE	NOMBRE DE TITRES
Ministère de l'Education et autres organismes publics et para-publics	9
Associations, corporations professionnelles	19
Facultés, départements universitaires	8
Syndicats	2
Autres	4
T o t a l	42

Parmi ces titres, une dizaine s'adressent principalement aux milieux universitaires d'enseignement et de recherche, dont ils émanent le plus souvent (par exemple Apprentissage et socialisation, McGill Journal of education, Mesure et évaluation en éducation, Prospectives, Repères, Revue des sciences de l'éducation, etc.) ; une dizaine d'autres titres, plus vulgarisateurs, visent un public plus large (par exemple Didasco, Dimensions, Liaisons, le Magister, Vie pédagogique, etc.). Les titres restants concernent plutôt, quant à eux, des clientèles plus restreintes et des besoins plus spécifiques. Il faut noter aussi la disparition récente de plusieurs titres, suite aux coupures ou à la "rationalisation" des budgets...

Cependant, en plus des monographies et des revues dont il vient d'être question et qui sont relativement accessibles, existe une littérature grise, fugitive, invisible, comme les thèses, les rapports de recherche, les documents de travail, les actes de congrès, etc.

En effet, ainsi que le soulignait Louis Brunel(10) dans une conférence sur l'information scientifique et technique tenue à Montréal en 1978, une partie importante de la littérature pertinente à un domaine connaît une diffusion limitée ; c'est ce qui ressort des résultats d'une étude menée par le Centre de recherche et de développement international (C.R.D.I.) en 1976 :

Les responsables d'une étude qui portait sur l'information relative au développement social et économique en sont arrivés à la conclusion que les articles et livres publiés sur ces sujets ne représentaient que la partie visible d'un iceberg, soit 40 % du volume total de la documentation susceptible de les intéresser (cité par L. Brunel, 1978, p. 29)

Or il est notoire que ce phénomène, bien que difficilement quantifiable, s'observe également dans le domaine de l'éducation. Par exemple, pour le seul domaine de la recherche, N. Ryan rapportait l'estimation "qu'au-delà de cinq cents rapports de recherche en éducation sont préparés annuellement au Québec"(11). Une bonne utilisation de l'information suppose l'identification, le repérage et l'accès les plus exhaustifs possibles à l'ensemble de ces ressources. C'est là qu'interviennent les sources secondaires et tertiaires de l'information.

-3-

Les sources documentaires sur l'éducation au Québec

La notion de sources documentaire englobe à 1. fois les bibliothèques et services de documentation, qualifiés de "systèmes de communication secondaire" de l'information par G. Van Slype(12), et les sources secondaires auxquelles ils donnent accès, à savoir principalement les ouvrages de référence et les répertoires bibliographiques, selon G. Guinchat et M.

Menou(13).

Les informations données ci-dessous peuvent se compléter par deux articles de J.L. Roy : le premier, paru en 1972, concerne "la documentation sur l'éducation" (14) et aborde également les sources américaines ; le second, à paraître prochainement, se centre sur la diffusion des résultats de la recherche en éducation auprès des "consommateurs"(15).

3.1

Bibliothèques, centres de documentation et outils documentaires

On peut identifier les ressources offertes en éducation au Québec à partir de différents répertoires, dont le plus récent concerne les bibliothèques spécialisées de la région de Montréal (14^e édition en 1982, publiée par l'Association des bibliothèques spécialisées, section de l'Est du Canada). A notre connaissance, on peut compter actuellement une vingtaine de bibliothèques ou centres de documentation en éducation, qui s'adressent principalement aux étudiants de niveau universitaire, aux enseignants et aux chercheurs.

Ces institutions connaissent elles aussi des problèmes de stagnation ou de réduction budgétaire, qui mettent quelquefois sérieusement en question leur survie (la bibliothèque du Ministère de l'Éducation à Montréal a été fermée, tandis que d'autres, comme celle de la Commission des États catholiques de Montréal, ont été fermées, puis rouvertes, avec des budgets considérablement tronqués, ou ont vu leurs subventions réduites). On peut y ajouter les "centres de ressources" des cegeps, ainsi que les bibliothèques ou médiathèques scolaires, qui connaissent également des périodes bien maigres.

Elles remplissent - ou tentent tant bien que mal de continuer à remplir - la fonction "accès universel aux publications", en offrant des fonds considérables d'ouvrages, de périodiques, de documents gouvernemen-

taux et de "littérature grise" ; les plus importantes sont les bibliothèques universitaires sectorielles, certains centres de documentation spécialisés (CADRE : Centre d'animation, de développement et de recherche en éducation ; ICEA : Institut canadien d'éducation des adultes ; etc.) et certaines bibliothèques plus générales, comme celle du Ministère des Communica-tions.

Au niveau des bibliothèques universitaires, l'accès aux ressources est élargi grâce à leur participation à un réseau de prêt inter-bibliothèques (PEB) relativement bien intégré et ouvert aux réseaux similaires des provinces anglophones et des états américains. En outre, depuis 1981, certains documents peu accessibles signalés dans EDUQ (que nous décrirons un peu plus loin) sont offerts en vente sous forme de microfiches, qui peuvent également être consultées en bibliothèque, à l'instar de la série des microfiches ERIC.

Enfin, une fois résolu l'important problème de leur repérage (sur lequel on reviendra plus loin), l'accès aux thèses - en microne production - s'avère possible en général par le biais du PEB entre universitaires ou via la Bibliothèque nationale du Canada.

Outils documentaires

Pour les bibliothèques universitaires, l'accès aux collections se fait en général sur place, par les "microfichiers" ou les fichiers traditionnels, sous-produits de la participation à un centre de catalogage partagé (UTLAS : University of Toronto Library Automation System) ; les constituantes de l'Université du Québec ont cependant leur propre catalogue collectif en ligne (BADADUQ II : 2e version de la banque de données à accès direct de l'Université du Québec) qui fait maintenant partie intégrante du SIGIRD : Système informatisé pour la gestion intégrée des ressources documentaires. Ce dernier offre un accès par sujets basé sur le principe de l'indexation en "vocabulaire

libre", tandis que les autres bibliothèques universitaires francophones utilisent la liste des vedettes-matière de l'université Laval. Les collections sont en général classées selon la classification LC (Library of Congress).

Il existe également un vocabulaire d'indexation propre à l'éducation : le Thésaurus des descripteurs sur l'éducation (4e édition en 1981) a été conçu à l'origine en fonction de la collection du centre de documentation du CADRE et contient un peu plus de 1 500 descripteurs(16). Son adoption par EDUQ a amené des élargissements et des remaniements et il est en voie d'aboutir à une édition en ligne gérée par ordinateur.

On peut signaler pour finir la Liste des vedettes-matière sur l'éducation au Canada / Canadian education subject headings (Can ESH) qui en est à sa 6e édition en 1979 (17) et qui accompagne le Répertoire canadien sur l'éducation.

3.2

Sources secondaires

Outre les ouvrages généraux de référence, auxquels il n'est pas possible de se référer dans cette présentation, on peut signaler l'existence d'un certain nombre de publications bibliographiques, de répertoires et d'inventaires utiles au repérage de l'information.

Instruments bibliographiques

Dans ce domaine, quatre publications se complètent plus ou moins :

- La source la plus spécialisée est EDUQ : bibliographie analytique sur l'éducation au Québec, publiée par la Direction de la recherche du Ministère de l'Éducation et réalisée par la Centrale des bibliothèques Inc. La version imprimée de cette "base de données informatisées", à son 6e numéro au printemps 1984, re-

cense quelque 500 notices par livraison ; l'accès en ligne à l'ensemble de la base, bien que prévu dès le départ, n'est pas encore disponible au public. La réalisation d'EDUQ avait été recommandée à la suite d'une analyse de la situation de la recherche en éducation (19) ; cette production se veut un complément québécois des sources similaires aux Etats-Unis (ERIC), en Ontario (ONTERIS) et en France (FRANCIS-520) :

EDUQ répertorie, de façon la plus exhaustive possible, la documentation québécoise sur l'éducation, produite depuis la réforme du système scolaire, aussi bien dans les établissements d'enseignement, de l'école primaire à l'université, que dans les centres spécialisés et les organismes gouvernementaux (introduction, p. VII).

On y trouve essentiellement des "documents de recherche-développement", des "documents de statistiques", des "bibliographies de toute nature" et des "répertoires ou inventaires méthodiques".

- Le Répertoire canadien sur l'éducation / Canadian education index(20) recense, depuis 1965, les documents canadiens, anglais et français (surtout monographies et périodiques) ; la couverture québécoise, réduite pour les revues à la suite de restrictions budgétaires, est réalisée pour les monographies par le centre de documentation du CADRE. Ce répertoire est complété, depuis 1969, par l'Annuaire d'études en éducation au Canada / Directory of education studies in Canada.

- Un autre accès aux articles de périodiques est possible par Point de repère : index analytique d'articles de périodiques québécois et étrangers(21) ; Cette publication, issue en 1984 de la fusion de Périodex (index analytique des périodiques de langue française)

et de RADAR (répertoire analytique d'articles de revues du Québec), dépouille - sur un total de 265 titres - une quinzaine de périodiques québécois en éducation. Elle offre "deux approches complémentaires dans un seul ordre alphabétique" (par sujets, par disciplines).

- Une dernière production québécoise, BIBLIOCOM (22), quoique visant "la documentation en langue française sur la communication", couvre en partie le secteur de la technologie éducative. Cet instrument bibliographique existe en version imprimée et sous forme ordi-nologique, interrogeable en direct via le serveur IST-Infomathèque Inc. (ex-Infomatech).

Répertoires et inventaires

Cette catégorie comprend tout d'abord des listes de publications, comme le Répertoire annoté des publications des commissions scolaires du Conseil scolaire de l'Île de Montréal (différentes années et différents niveaux) ou le relevé des Ecrits et publications de l'INRS-Education (1980).

Elle concerne également le domaine de la recherche avec différents répertoires et inventaires, comme celui de l'Université du Québec : Inventaire de la recherche subventionnée et commanditée, publiée régulièrement et portant sur l'année scolaire en cours.

L'université de Montréal publie de son côté un bulletin Recherches à l'université de Montréal et sa faculté des sciences de l'éducation a commencé à faire paraître, en 1983, un document sur les "recherches en cours".

Quant à la faculté des sciences de l'éducation de l'université Laval, elle a réalisé en 1982 une liste des "essais, thèses de maîtrise et de doctorat en cours".

Le Ministère de l'Éducation alloue différents budgets aux activités de recherche ; à titre d'exemple, le

budget total de 1981-1982 était de 29 307 milliers de dollars canadiens, répartis comme suit :

- Activités de recherche internes au ministère	2 496
- Programmes de subvention aux réseaux d'enseignement ..	3 190
- Fonds consacrés aux universités et collèges	23 423
- Soutien au développement (y compris EDUQ)	198
T o t a l	29 307

Différents services du ministère, et en particulier la Direction de la recherche, se préoccupent de rassembler et de diffuser les données de ces recherches. Ainsi, en plus de la publication régulière d'EDUQ, la Direction de la recherche assure-t-elle l'édition du Répertoire sur les projets de recherche en éducation, une série qui en est à son 4e volume en 1983 (2 tomes portant sur la période juillet 1982-juin 1983). Cette Direction réalise également des études, comme le Recueil des thèmes de recherche en éducation (1980) ou des documents sur les recherches, les expérimentations et les innovations dans les divers milieux : commissions scolaires, dernier volume pour 1978/1979 (1979), écoles primaires et secondaires (études sur le projet éducatif, 1980), universités (enquête sur les études menées de 1969/70 à 1973/74, 1976 ; document sur les subventions de formation aux chercheurs). Les bibliothèques universitaires font l'objet d'un document bibliographique réalisé par G. Drolet pour la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec en 1979 : Les bibliothèques universitaires du Québec : essai de bibliographie recense les

études et les articles relatifs à ces institutions, ainsi que leurs propres publications, pour la période 1960-1975.

En ce qui concerne les collèges, on peut citer le bilan de L. Des Trois Maisons, Dix années d'innovation pédagogique dans les cégeps du Québec(23), ainsi que le Dossier-souche sur l'innovation pédagogique(24) de L. Gadbois et P.-E. Gingras.

Il existe en outre un répertoire annuel canadien Inventaire des recherches sur l'enseignement supérieur au Canada / Inventory of research into higher education in Canada(25) qui en est à sa dixième édition en 1982 et qui incorpore "les travaux de recherches en cours ou récemment terminées" des universités du Québec.

Le repérage des thèses

Il n'existe actuellement pas de contrôle bibliographique des thèses au Québec. Chaque université tient ses propres listes, qui peuvent être publiées ou non ; parmi les publications récentes, signalons celles de l'Université du Québec pour la période 1969-1980 (1981) et de l'université Concordia pour la période 1967-1978 (1979).

La bibliographie nationale canadienne, Canadiana, signale les thèses reproduites en microreproduction par les services de la Bibliothèque nationale du Canada, assurant une couverture d'environ 70 % pour les dernières années(26). Cette institution vient de publier sur microfiches (sortie COM) un répertoire plus vaste Thèses canadiennes (Microfiche).

Un certain nombre de thèses canadiennes figurent aussi dans Dissertation Abstracts International.

Ainsi - de façon encore plus évidente pour les thèses que pour les autres types d'écrits - apparaît-il plus facile de repérer les travaux américains que ceux réalisés au Québec même. C'est d'ailleurs pour combler en partie le manque d'organisation bibliographique

dans le domaine de l'éducation qu'a été lancée la réalisation d'EDUQ, qui a entrepris récemment l'analyse des mémoires et des thèses, à commencer par les thèses de doctorat.

En ce qui concerne les thèses en français, la seule liste relativement complète correspondrait à la refonte des rubriques "Recherches en éducation faites au Canada français", publiées depuis 1975 par la Revue des sciences de l'éducation. Cette refonte, à laquelle ont été ajoutés les titres en anglais, existe sous la forme d'un fichier informatisé sommaire baptisé "Thésée" et conçu comme un instrument auxiliaire d'EDUQ, mais non prévu pour l'interrogation en direct. L'absence de refonte globale imprimée pourrait toutefois être palliée par la réalisation d'index auteurs et sujets permettant d'accéder à l'ensemble des recherches signalées.

En outre, plusieurs bibliothèques universitaires ont élaboré les listes des mémoires et thèses qu'elles possèdent en éducation, les plus récentes étant celles de la bibliothèque EPC (Education-Psychologie-Communication) de l'université de Montréal (1981) et de la bibliothèque de l'université Laval (1980).

Enfin, deux répertoires plus anciens ont été réalisés au Ministère de l'Éducation (pour la période 1969-1974, en 1976) et à l'université Laval (J.D. Thwaites, 1973).

3.3

Le besoin de sources tertiaires d'informations en éducation

Selon G. Van Slype(12), un système de communication tertiaire :

recherche et dépouille les documents primaires pertinents, en s'appuyant sur des systèmes secondaires, en extrait l'information utile, l'analyse de façon critique, l'amal-

game et la met sous une forme directement exploitable par l'utilisateur (p. 38).

Il s'agit d'une activité de "conditionnement" de l'information, qui peut aboutir à différents types de produits, depuis l'état de la question ou la synthèse, jusqu'à l'article de vulgarisation.

On ne peut relever au Québec d'activité similaire à celle d'ERIC qui offrait plus de 3 600 "notes de synthèse" (de 15 à 200 pages) à la fin de 1982.

Toutefois, même s'il n'existe pas encore au ministère de l'Education de programme de subvention comparable à celui du Conseil québécois de la recherche sociale, qui fait des appels d'offres pour des "re-censions des écrits sur des thèmes proposés", on peut noter que "la préparation des dossiers de synthèse" figure parmi les opérations prévues citées par N. Ryan(11). Elle n'apparaît cependant pas en tant que telle dans la Politique de recherche du Ministère de l'Education (1982), bien que, comme le relève J.L. Roy, dans un article à paraître, un certain nombre de synthèses de recherches aient déjà été réalisées sur divers sujets au sein du ministère(15).

L'élaboration de documents de synthèse a été reconnue comme une action prioritaire en France, ces dernières années, dans le cadre du développement de l'information scientifique et technique ; ce besoin mériterait d'être examiné de plus près également au Québec, y compris dans le secteur éducatif.

-4-

Les besoins et comportements d'information dans les milieux de l'éducation

Les besoins et comportements d'information des différents intervenants du milieu éducatif québécois ont donné lieu jusqu'ici à peu d'études spécifiques. S'ils restent encore pratiquement ignorés en ce qui concerne les chercheurs, il existe cependant quelques indications sur les besoins et surtout les comportements

d'information des enseignants, incluses dans des enquêtes plus générales ayant trait aux pratiques documentaires.

C'est le cas, pour le niveau collégial, de Ressources et pratiques pédagogiques(27) qui contient une section centrée sur "les professeurs et la lecture", d'où il ressort que :

près des deux-tiers des répondants avaient donc consacré au moins 10 heures par semaine à la lecture au cours de la semaine précédente (p. 36 de la version abrégée).

et que la majorité des répondants lisaient (fréquemment ou régulièrement) pour les raisons suivantes :

- 1°) se tenir au courant de l'actualité dans son secteur de spécialisation (72,9 %) ;
- 2°) remanier un cours (67,3 %) ;
- 3°) bâtir un nouveau cours (50,1 %) (ibid.).

Ces lectures semblent axées surtout sur "le contenu à transmettre" (p. 35) ; mais face à des problèmes (essai d'innovation, difficultés pratiques, etc.), les professeurs s'adressent "d'abord et avant tout aux collègues, puis au responsable de la coordination départementale" (p. 54).

Quant à la perméabilité des enseignants aux données de recherche, elle est encore largement tributaire de la communication verbale (échanges informels, colloques, congrès), comme le fait remarquer J.L. Roy(15) ; ce dernier souligne un certain manque d'intérêt pour l'information écrite, qui n'est d'ailleurs pas spécifique aux enseignants québécois.

Le Projet ERIC : une expérience d'utilisation de la banque ERIC(28) menée en collaboration par deux cégeps et la Direction générale des moyens d'enseignement du Ministère de l'Éducation, aboutit à la conclusion d'une demande insuffisante pour faire l'objet d'un service particulier du ministère :

La clientèle du réseau collégial ne représente pas au départ un bassin suffisamment large pour être rentable (p. 10).

Il est donc recommandé "que les collèges qui le désirent s'orientent vers des banques commerciales comme Dialog, Orbit, Sabine(**), etc." et que "le degré d'utilisation des banques de données par les collèges" donne lieu à un relevé statistique "au cours des trois prochaines années".

En ce qui concerne les niveaux primaire et secondaire, on peut citer l'enquête de C. de Gagné-Lauzon et H. Pham Dang sur l'"utilisation et la production du matériel didactique par les enseignants"(29) et dont les résultats sont décrits dans 11 cahiers (4 pour le secondaire et 7 pour le primaire). Les pratiques étudiées ont trait à l'utilisation pédagogique du matériel didactique, mais ne permettent guère de cerner les besoins et les comportements d'information des enseignants. Le cahier 4, consacré à la formation et au perfectionnement au secondaire, fait ressortir que les enseignants possèdent relativement peu de connaissances dans le domaine des moyens d'enseignement et que l'intérêt porté à un perfectionnement dans ce domaine est mitigé. On note également, au primaire, "un manque de formation et d'information dans le domaine de la littérature enfantine" et "la pénurie de personnel spécialisé en mesure de faciliter l'utilisation de divers types de documents" (cahier 5, p. 75).

Enfin, les 9 volumes sur Les enseignantes et enseignants du Québec(30) représentent "une étude sociopédagogique" générale d'où il est malaisé d'extraire des dimensions reliées aux besoins et aux comportements d'information ; cependant, les volumes 5 (le vécu professionnel : tâche et milieu de travail) et 6 (la formation et le perfectionnement) paraissent parmi les plus pertinents à cet égard.

Ainsi peut-on lire, dans les conclusions du volume 6,

que les enseignants font peu de cas de la formation et du perfectionnement institutionnels acquis et que

ce qui compte vraiment, pour les éducateurs québécois, c'est l'expérience qu'ils ont acquise en classe auprès de leurs élèves et l'effort personnel qu'ils déploient dans la préparation et l'organisation de leur travail. Ils attachent également beaucoup d'importance aux aptitudes et aux dons naturels ainsi qu'aux échanges avec des collègues et d'autres professionnels de l'enseignement (p. 103).

Bien qu'assez négatifs aux programmes de perfectionnement, les enseignants continuent à souhaiter que ces derniers restent institutionnels, mais plus organisés autour des besoins ressentis, "plus sélectifs, plus pratiques et centrés sur les fondements de l'éducation" (p. 104).

Dans l'ensemble, les besoins et comportements d'information des enseignants paraissent mieux décrits dans leur composante pédagogique (les pratiques documentaires effectives) qu'en fonction d'un intérêt plus large pour la documentation écrite et, en particulier, les résultats de recherche tels que véhiculés par les revues spécialisées.

Il y a là matière à réflexion et à investigation, surtout si l'on vise une meilleure circulation et utilisation de l'information.

Conclusion

Cette exploration de l'information québécoise en éducation visait à cerner les aspects de production, de communication et d'utilisation de l'information. Bien des données pourraient sans doute y être ajoutées, dispersées dans différentes sources plus ou moins connues et accessibles.

Les données disponibles nous permettent cependant d'avancer plusieurs remarques.

Il existe, tout d'abord, un volume considérable de documents primaires, monographies, périodiques et littérature grise, auxquels donnent potentiellement accès la vingtaine de bibliothèques et de centres documentaires spécialisés dans le domaine de l'éducation.

Le repérage de l'information correspondante est toutefois souvent malaisé, à cause d'une certaine dispersion entre divers outils (bibliographies, répertoires, etc.) plus ou moins complémentaires.

En outre, cette information ne donne qu'exceptionnellement lieu à des documents de synthèse, les seules et encore rares réalisations de ce type s'adressant d'ailleurs plutôt aux décideurs.

Enfin, les besoins et comportements d'information dans les différents milieux éducatifs, encore peu connus, pourraient faire l'objet d'investigations systématiques.

Cependant, l'intérêt récent du Ministère de l'Éducation pour le développement de l'IST dans le domaine de la recherche apparaît comme un facteur positif ; il représente un point de départ non négligeable de coordination et de cohérence, susceptible de s'élargir à l'ensemble du secteur de l'éducation.

Bien sûr, l'information doit également s'ouvrir à ce qui se produit et se fait ailleurs qu'au Québec - dont les sources nécessitent une présentation à part - mais il reste qu'une meilleure circulation de l'information proprement québécoise ne peut qu'être bénéfique au fonctionnement général du système éducatif.

Espérons que le tour d'horizon ci-dessus, bien qu'incomplet, s'avère à la fois informatif et sensibilisateur à cet égard.

Paulette BERNHARD

NOTES

(*) On entre au cégep (Collège d'enseignement général et professionnel) après 5 ans d'école secondaire et on suit soit un programme général de 2 ans, menant à l'université, soit un programme professionnel terminal de 3 ans.

(**) Sabine est maintenant remplacé par le logiciel Questel, offert au Québec par IST-Informatique Inc.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

(1) Unesco. Deuxième plan à moyen terme 1984-1989. Paris : Unesco, 1983. "Grand programme VII" (Systèmes d'information et accès à la connaissance), p. 163.

(2) Québec (Province). Pour une politique québécoise de la recherche scientifique. Québec : Editeur officiel, 1979.

(3) Commentaires du Conseil supérieur de l'éducation à Pour une politique québécoise de la recherche scientifique, adoptés à la 224e réunion, le 12 juillet 1979 in : Conseil supérieur de l'éducation. L'état et les besoins de l'éducation : rapport 1978-1979. Québec : Editeur officiel, 1979, p. 295-313.

(4) Québec (Province). Un projet collectif. Enoncé d'orientations et plan d'action pour la mise en oeuvre d'une politique québécoise de la recherche scientifique. Québec : Editeur officiel, 1980.

(5) Québec (Province). Ministère de l'Education. La politique de recherche du Ministère de l'Education : cadre général d'organisation. Québec : avril 1982.

(6) Québec (Province). Ministère de l'Education. L'é-

ducation au Québec : rapport annuel 1981-1982. Québec : Editeur officiel, 1982.

(7) Québec (Province). Ministère de l'Éducation. Direction générale de l'enseignement et de la recherche universitaire. Bulletin statistique 83-04, août 1983.

(8) Québec (Province). Ministère de l'Éducation. Bulletin statistique 83-06, août 1983.

(9) Bibliothèque nationale du Québec. Statistiques de l'édition au Québec en 1982 / par Pierre Allard. Montréal : Ministère des Affaires culturelles, 1983.

(10) Louis BRUNEL. L'information scientifique et technique, composante essentielle de la civilisation électronique. In : Colloque franco-québécois sur l'information scientifique et technique de langue française. Montréal, 24-25 avril 1978. Montréal : Informatech, 1978.

(11) Norman RYAN. Une chronique de la recherche : quelques travaux réalisés au Ministère de l'Éducation du Québec. Questions de culture, n° 1, 1981, pp. 167-182.

(12) Georges VAN SLYPE. Conception et gestion des systèmes documentaires. Paris : Les Éditions d'organisation, 1977.

(13) Claire GUINCHAT, Michel MENU. Sciences et techniques de l'information et de la documentation : introduction générale. Paris : Les Presses de l'UNESCO, 1981.

(14) Jean-Luc ROY. La documentation sur l'éducation. Prospectives, vol. 8, n° 1, janvier 1972, pp. 11-16.

(15) Jean-Luc ROY. Les fruits de la recherche en édu-

cation parviennent-ils aux consommateurs ? A paraître dans Prospectives en 1984.

(16) Thésaurus de descripteurs sur l'éducation / par Jean-Luc ROY, Henri-Paul SENEAL, André CONSTANT et Lise BRETON. 4e édition, Montréal : Cadre, 1981.

(17) Canadian education subject headings (Can ESH) / Vedettes-matière sur l'éducation au Canada. 6e édition, Toronto : Canadian Education Association / Association canadienne d'éducation, 1979.

(18) EDUQ : Bibliographie analytique sur l'éducation au Québec / Ministère de l'Éducation. Direction de la recherche. Québec : la Direction. n° 1, automne 1981.

(19) Robert AYOTTE et Paul VALOIS. La recherche au Ministère de l'Éducation : contexte général, organisation et problématique. Québec : MEQ, Service de la recherche, 1977.

(20) Répertoire canadien sur l'éducation / Canadian Education Index. Toronto : Canadian Education Association / Association canadienne d'éducation. n° 1, 1965.

(21) Point de repère : Index analytique d'articles de périodiques québécois et étrangers. Montréal : Centrale des bibliothèques, n° 1, 1984.

(22) Bibliocom : Bibliographie internationale de la documentation en langue française sur la communication. Montréal : Institut international de la communication, vol. 1, 1976.

(23) Louise DES TROIS MAISONS. Dix années d'innovation pédagogique dans les cégeps du Québec. Québec : MEQ, Direction des communications, 1981.

(24) Louise GADBOIS, Paul-Emile GINGRAS. Dossier-sou-

che sur l'innovation pédagogique. Montréal : Cadre, 1981.

(25) Inventory of research into higher education in Canada / Inventaire des recherches sur l'enseignement supérieur au Canada. Ottawa : Association des universités et collèges du Canada. Vol. 1, 1972.

(26) Information donnée dans une brochure sur Canadiana (1983).

(27) Ressources et pratiques pédagogiques. Québec : MEQ, Direction de l'enseignement collégial, 1980. 2 vol. et une version abrégée.

(28) Projet ERIC : une expérience d'utilisation de la banque ERIC réalisée par deux cégeps et par la DGME / Rapport final rédigé par / Jean-Marie LEVEILLE. Québec : MEQ, DGME, mai 1982.

(29) Carole de GAGNE-LAUZON et HOA PHAM DANG. Utilisation et production du matériel didactique par les enseignants du primaire. Québec : MEQ, DGDP, 1979-1980. 7 cahiers.

Utilisation et production du matériel didactique par les enseignants du secondaire. Québec : MEQ, DGDP, 1980. 4 cahiers.

(30) Les enseignantes et enseignants du Québec : une étude socio-pédagogique / par Louis TOUPIN, Claude LESSARD, Roger A. CORMIER, Paul VALOIS. Québec : MEQ, Service de la recherche, 1979. 9 vol.